

JEUX D'ÉCRITURE AU CHÂTEAU D'ÉCOUEN

9^e ex-aequo chez les Benjamin(e)s

Suivez le guide !

par Inès RIBAR

née le 28 février 2005

Collège Jeanne-d'Arc – Franconville

« Bonjour Mesdames et Messieurs, bienvenus au château d'Écouen, ancienne demeure d'un grand seigneur de la Renaissance, proche de François I^{er} puis d'Henry II : Anne de Montmorency ! Un homme puissant et grand amateur d'art qui serait probablement ravi de voir aujourd'hui son plus beau château abriter les collections exceptionnelles du musée de la Renaissance, depuis 1977. La visite guidée durera une heure environ. Si vous le souhaitez, vous avez la possibilité de vous inscrire pour découvrir d'autres aspects de la Renaissance, en assistant par exemple au parcours autour de « Dresser la table » ou à celui sur « Le livre et la diffusion du savoir ». Il y a plein d'autres possibilités passionnantes à découvrir à l'accueil du musée.

À l'occasion de cette visite thématique sur la création artistique en Europe, je vous prierai d'éteindre tous vos objets électroniques et de m'écouter attentivement. Ainsi, nous pourrons nous transporter dans le passé à la découverte de bijoux d'orfèvrerie, de céramique, d'émaux peints, de ferronnerie, de bois sculptés et de tapisseries [...]

Nous voici au deuxième étage, dans ce qui est, à mon avis, une des plus belles pièces du château. Elle accueille la plus importante collection d'orfèvrerie de la Renaissance au monde, qui a été donnée au musée par la baronne Salomon de Rothschild, membre d'une famille illustre. La majorité de ces œuvres vient d'Allemagne. L'orfèvrerie est un art complexe qui nécessite huit ans d'apprentissage pour acquérir la maîtrise du travail du métal. Les œuvres exposées sont donc précieuses. Celles qui ont été enrichies de matériaux comme l'ivoire, la nacre ou le corail venus d'ailleurs, étaient encore plus recherchées par les princes allemands de la Renaissance. Ils les rassemblaient dans leurs chambres des merveilles, en allemand *Wunderkammer*, pour éblouir leurs visiteurs grâce à ces curiosités réunissant la beauté de la nature et le talent des orfèvres.

Je vais vous présenter la pièce la plus étonnante de notre collection... La statuette de Daphné !!! Cette œuvre fut créée par Wenzel Jamnitzer, né vers 1507 et mort vers 1585, le plus grand orfèvre de Nuremberg en Allemagne. Sa fabrication dura cinq ans, de 1570 à 1575. Le résultat est une œuvre très travaillée, avec de nombreux détails qui mettent en valeur la beauté et l'élégance de Daphné.

Cette statuette figure une légende racontée par Ovide, un poète latin très connu pour avoir écrit *Les Métamorphoses*, inspirées de la mythologie grecque. Daphné est d'ailleurs un prénom venu du grec, qui signifie « laurier ». Selon la légende, cette jeune femme était une très belle nymphe qui préféra être métamorphosée en laurier par son père Pénée, le dieu du fleuve, plutôt que de céder aux avances d'Apollon, dieu des arts et de la beauté.

Pour restituer la grâce de Daphné, l'orfèvre a su choisir les meilleurs matériaux. La statuette est ornée de pierres précieuses, comme le grenat, et de pierres semi-précieuses, comme la turquoise. Magnifiquement mises en valeur par le travail de l'orfèvre, elles participent à la brillance et à l'élégance de cette statue. Le corps en argent et les cheveux d'or de la jeune femme sont d'une délicatesse sans pareille et sa robe d'un doré éclatant nous éblouit. Sa tunique élégante possède des manches très courtes et descend jusqu'aux pieds. La nymphe laisse apparaître sa jambe droite, légèrement pliée en avant. Elle repose sur un socle qui se trouve lui-même sur une base circulaire où sont disposés en alternance des têtes d'anges et des mufles de lion. La pose est superbe car elle permet de se rendre compte de l'élégance et de la dignité de Daphné dans son malheur.

En effet, le début de sa métamorphose étonnante a commencé, et ce processus est visible au-dessus et à côté de sa tête. Ses avant-bras sont levés et du corail d'un rouge sanglant prend forme à la place de ses mains, à l'extrémité de ses poignets, et émerge de sa chevelure soignée. Le choix du corail participe à l'étrangeté de la scène car les gens de la Renaissance s'interrogeaient sur cette espèce de petit arbre pétrifié : s'agissait-il d'un minéral, d'un végétal ou d'un animal ? Dans la figurine, le corail représente les branches du laurier, le végétal dans lequel va se figer Daphné. Le contraste entre le rouge du corail et l'éclat de l'argent et de l'or dans lesquels est sculpté le corps nous donne à voir une statue singulière : quand on la regarde attentivement et droit dans les yeux, le regard de la jeune fille semble figé dans un désespoir sans issue.

Difficile de s'imaginer aujourd'hui que cette œuvre d'art, qui mesure 67,7 centimètres de hauteur et 26 centimètres de largeur, pouvait décorer le centre d'une table à l'occasion d'un dîner de fête. Je pense qu'il s'agit plutôt d'une *mirabilia* qui a dû faire la fierté d'une riche famille de collectionneurs allemands. Le destin de Daphné est trop tragique pour être exposé au milieu de convives gourmands et enjoués. De plus, ce serait se moquer de cette pauvre femme qui n'a pas pu se défendre contre les assauts amoureux d'Apollon. Médée, elle, aurait eu le courage de se battre et de se défendre, exactement comme les amazones jadis ou certaines filles d'aujourd'hui. **VIVE LES FÉMINISTES !!!**